

« y en avait eu un, on ne pourrait comprendre la tradition qui
 « dit que le septième Manu est Vâivasvata. On ne peut concilier
 « davantage l'ordre du Dieu quand il dit : *Prenant avec toi toutes*
 « *les plantes* (liv. VIII, ch. xxiv, st. 34); car il est impossible qu'il
 « reste alors rien des plantes, ni des autres êtres. C'est pourquoi
 « nous proposons une autre explication de ce récit. Il ne s'agit pas
 « ici d'un cataclysme réel; mais Bhagavat apparaissant sous une
 « forme visible pour enseigner la science à Satyavrata, lui fait voir
 « subitement comme une espèce de cataclysme, afin de lui inspirer
 « le détachement du monde; tout comme dans le présent Manvan-
 « tara même de Vâivasvata, il en fit voir un à Mârkaṇḍêya. Et c'est
 « même seulement dans cette explication que le détail exprimé
 « par les mots : *Dans le Mahâkalpa actuel* (ibid. st. 11), est bien
 « à sa place. Et ainsi est donnée la véritable intelligence du texte
 « qui dit : *Alors l'Océan sortant de ses rivages fut vu de tous côtés*
 « (ibid. st. 41). C'est là l'explication [que je propose]. »

Quelques remarques sont nécessaires pour indiquer la portée de cette argumentation; c'est une critique de la tradition du déluge faite du point de vue indien, avec des arguments puisés dans la connaissance de la théorie des Manvantaras et des diverses espèces de cataclysmes périodiques. Voici comment raisonne le commentateur : Le déluge auquel échappe Vâivasvata selon les uns, et Satyavrata selon les autres, semble d'après les termes de la tradition, n'être autre chose qu'un de ces cataclysmes que l'on nomme *pralayas* ou destructions de l'univers. Cela est formellement dit dans le texte du Bhâgavata, qui se sert des mots consacrés pour de pareils événements (*pralaya*, dissolution, *saṁvarta*, bouleversement), qui de plus annonce que les trois mondes doivent y périr, et qui enfin rattache la tradition entière de ce déluge au sommeil de Brahmâ le Dieu créateur, qui par une imitation de